

---

PUBLIE DANS FRANZOSISCH HEUTE 32, 4 2001 : TRAVAILLER AVEC LA VIDEO

FRIEDRICH VERLAG pp. 400-408 Texte du Colloque de Tours (1998)

**Carmen Compte**

## **Décoder le journal télévisé** **Une stratégie pour l'apprenant de langue<sup>1</sup>**

*« Les enjeux de l'analyse [des médias] dépendent du point de vue que l'on choisit », indique P. Charaudeau (1997, p. 9) qui poursuit : « Considéré d'un point de vue empirique, on peut dire que les médias d'information (...) fonctionnent selon une double logique : une logique économique (...); une logique sémiologique (au sens large) selon laquelle tout organe d'information doit être considéré comme une machine produisant des signes (c'est-à-dire des formes et du sens), lesquels s'originent dans la partie de l'activité humaine qui s'emploie à construire du sens social » (p. 10).*

Alors que les deux logiques devraient être prises en compte pour une étude des médias car elles se complètent, la dichotomie exprimée ici sert tout à fait l'exploitation que l'on souhaite mener du journal télévisé pour l'apprentissage des langues. Ce type de document place, en effet, l'enseignant devant une distinction importante à établir au moment de l'élaboration de ses objectifs pédagogiques.

Le journal télévisé peut constituer une ouverture sur la société que les apprenants souhaitent mieux connaître du point de vue de son organisation et de son fonctionnement. Il sera alors intéressant d'introduire le document dans un contexte socio-politique et économique, car il s'agit d'un produit composé avec une finalité et des effets escomptés ... Ce choix conduit vers une analyse d'un corpus « presse-information » qui peut être envisagé comme le propose Marie-Louise Brandi<sup>2</sup>. L'approche journalistique que notre collègue permet de sensibiliser aux nuances du traitement de l'information apportées par les différents supports médiatiques, les chaînes et leur coloration politique ... Nos apports seront complémentaires car la stratégie que je propose ici est plutôt technique.

Mon propos concerne davantage la logique sémiologique dans laquelle s'inscrit le journal télévisé et particulièrement les reportages qui le composent. Par leur durée et leur écriture, les reportages des journaux télévisés paraissent, en effet, constituer d'excellents supports pour entraîner l'apprenant à l'utilisation de stratégies de décodage. Celles-ci s'appuient sur une culture télévisuelle que je postule acquise incon-

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé à l'occasion des séances du Congrès franco-allemand de Tours (1996) : L'Allemand en France, le Français en Allemagne, pour une nouvelle politique, pour un nouveau sens

<sup>2</sup> Cf. article intitulé : "Un document télévisuel pour parfaire l'apprentissage des langues ?" dans M. Letzelter, F.J. Meissner (ed.) (199 ) L'enseignement de deux langues partenaires, Gunter Narr Verlag Tübingen.

sciemment par le téléspectateur qu'est aussi l'apprenant. La prise de conscience de cette culture et de son organisation peut permettre d'utiliser la télévision comme médiateur de sens au-delà du simple exercice scolaire et favoriser, petit à petit, l'autonomie de l'apprenant dans un processus d'apprentissage.

### **1. Partir d'un journal télévisé ...**

Le journal télévisé, l'une des émissions qui utilise le moins la spécificité télévisuelle est, pourtant, la plus demandée pour la classe de langue. En fait, il ne s'agit pas d'un paradoxe, la raison doit certainement beaucoup à l'opinion que certains enseignants se font de la télévision. C'est un média dont ils se méfient, car il est synonyme de divertissement et donc, selon une tradition judéo-chrétienne, contraire à l'enseignement. On comprend alors que, de tous les genres télévisés, le journal considéré comme sérieux, apporte, lors de son introduction en classe, la garantie d'un travail intellectuel ; son analyse et son exploitation ne peuvent alors pas être confondues avec du divertissement. C'est encore actuellement un argument déterminant pour l'introduction de la télévision au sein de l'institution scolaire ...

La préférence des enseignants à son égard s'explique également pour plusieurs autres raisons : la durée limitée à moins de deux minutes des reportages et la variété de leurs thèmes, éléments facilitant l'exploitation en classe.

Quels que soient les motifs de son choix, le journal télévisé constitue un document extrêmement riche à utiliser, mais à condition de se garder de l'illusoire croyance en sa **transparence**<sup>3</sup>. En effet, il s'agit de l'émission que l'on croit être la plus accessible pour la compréhension d'un apprenant de langue : de par son contenu, elle présente des informations que les médias diffusent dans le monde ; de par sa forme, elle suit, pour ce faire, des normes d'écriture qui respectent, à la fois une structure internationalement partagée, tout en s'inscrivant, parfaitement, dans le contexte des caractéristiques culturelles nationales. C'est un genre télévisuel que l'on reconnaît même sur une chaîne dont on ne comprend pas la langue car il se caractérise par un certain rituel solennel adopté pour la transmission de l'information : un présentateur, des titres, des reportages courts, des envoyés spéciaux dans différents lieux du monde, mais surtout un ton sérieux et un cadrage particulier.

### **Le Journal Télévisé, témoin de la société et de la langue**

Afin d'assurer une fidélisation du public, le Journal Télévisé s'efforce de s'inscrire dans un contexte de crédibilité et de confiance. Le journaliste construit une relation particulière avec le téléspectateur, une sorte de connivence, de dialogue continu prenant pour thème les « nouvelles », avec un rituel précis et rassurant. Il suffit de ne pas

---

<sup>3</sup> Développé dans mon article intitulé « La parole à l'image » dont l'introduction annonçait : « journal télévisé, attention danger », *Le Français dans le Monde* n°180, Hachette, Octobre 1983, pp. 28-39.

suivre le journal pendant quelques temps pour se rendre compte de ce lien et se sentir « déphasé ». On ne comprend plus forcément les implicites qui font référence à des informations données précédemment et que l'on évoque simplement par un rapide rappel. Ainsi, et c'est un des aspects particulièrement intéressants pour le cours de langue, le Journal Télévisé témoigne d'un souci de bien connaître le spectateur car il s'inscrit dans un des rôles sociaux les plus importants que l'on attribue à la télévision.

In a highly complex society, television has begun to perform one of the oldest, most traditional functions of images : to visualize common myth and to integrate the individual into a social whole.

(G. Goethals, 1981, p. 2).

L'exploitation des implicites et des connotations socio-culturelles les plus influencées par la mode du jour mais également son style, font du journal télévisé, un document témoin de la société et de l'état de la langue qu'elle utilise. Car, comme le signale L. Vilches (1995) : « *Bien que les journalistes enquêtent dans le milieu social et politique, les nouvelles qu'ils nous donnent ne sont pas le reflet de ce qui arrive, mais le traitement et la construction de l'évènement* » (p. 125). Ainsi, un des aspects critiques du point de vue de l'objectivité de l'information apporte, paradoxalement, un intérêt supplémentaire pour l'apprentissage des langues. Le journaliste élabore cette construction en tenant compte du public auquel il s'adresse, en utilisant les formes énonciatives les plus performantes donc les plus ancrées dans la société. La sélection des faits à présenter tient compte des attentes du public, selon Mc Quail (1987). C'est en cela que le choix d'un journal télévisé comme **système de communication** est plus riche pour l'apprenant de langue que comme document présentant des « nouvelles » sur lesquelles s'exerce la « traduction ». Se centrer sur la compréhension des « nouvelles » constitue un exercice intéressant mais plus réducteur car limité à l'énoncé.

Par ailleurs, les journalistes sont une source d'analyses des mécanismes sociaux définis par P. Bourdieu. Ils représentent un capital culturel et un système des valeurs implicites et profondément intériorisées qui définissent des attitudes et des comportements sociaux. Observer, en effet, le comportement des journalistes, leur tenue, leur langage, et constater la place donnée à certaines nouvelles d'actualité par rapport à d'autres est riche d'enseignements et offre une multiplicité d'indices pour construire une compétence de communication avec les représentants de la langue cible ... C'est un excellent moyen d'appréhender des éléments de la mentalité et des comportements caractéristiques de ceux avec lesquels l'apprenant souhaite communiquer. Dans la mesure où le journal télévisé cherche à jouer un rôle de miroir social et reflète les choix et les intérêts des téléspectateurs, il offre à qui sait le décoder des indicateurs de tendances sociales renseignant sur les aspirations et goûts du public avec lequel le réalisateur veut créer une complicité.

## Un document pluriel

La seule unité du journal télévisé tient à sa structure en étoile<sup>4</sup>, garantie par l'autorité du journaliste présentateur. C'est lui qui introduit des reportages, distribue la parole, tour à tour, à des spécialistes, envoyés spéciaux ou invités. Le Journal Télévisé est une sorte de condensé de la télévision d'un pays. Il reprend, sous forme « micro » car ils doivent être intégrés dans une structure générale homogène, la plupart des genres télévisuels. Cette construction constitue un ensemble composé d'interviews, de reportages, de mini-documentaires, de clips ou de bandes annonces pour un spectacle, de dialogues entre journalistes, de déclarations, etc. regroupés selon une alternance organisée : sujets traités dans un cadre intérieur ou extérieur, alternance de sujets graves et légers ... selon le style général recherché par le journal et donné par son présentateur. Observés du point de vue de la problématique de l'enseignement des langues, les constituants du journal télévisé présentent une variété de styles et de rapports image/texte offrant des exemples argumentatifs, narratifs, démonstratifs, déclaratifs, etc ... Non seulement il est possible de trouver une bonne représentation des types de discours mais leur constante actualisation ne peut que favoriser l'entraînement vers une compétence de communication. Leur multiplicité offre une source d'exercices et une variété d'approches intéressantes à condition de faire correspondre leur complexité avec les degrés de motivation et de niveaux des apprenants.

## L'illusoire transparence d'une information déjà appréhendée dans la langue de l'apprenant

La raison souvent avouée par les enseignants du choix du journal télévisé pour la classe de langue est précisément liée au fait qu'il reprend une actualité souvent connue des apprenants qui ont eu accès à cette information dans leur propre langue. Cet avantage présente le risque d'encourager le transfert du savoir pré-établi d'un discours préalable (apporté par les médias dans la langue de l'apprenant) sur le document à comprendre. Cela peut expliquer l'illusion d'une plus grande facilité d'accès à la compréhension alors que le commentaire du journaliste étranger peut être totalement différent, voire opposé, selon la coloration politique du média informateur. L'un des moyens pour éviter le piège de cette illusoire transparence et pour utiliser pleinement la richesse d'un document aussi varié, est, nous semble-t-il, d'apporter à l'apprenant des outils de décodage précis et multiples. Il convient donc de mettre en place des **stratégies** qui permettent de percevoir les différences, de les analyser et d'éviter les automatismes de décodage<sup>5</sup> développés par la « lecture » quotidienne des journaux télévisés en langue maternelle.

---

<sup>4</sup> cf. « La parole à l'image » op. cit. ou « Décoder le journal télévisé » rédigé en collaboration avec J. Mouchon, édité au BELC/CIEP (1984) 1 Av. L. Journault 92 311 Sèvres, Cedex..

<sup>5</sup> f. G. Salomon (1979).

## **L'équilibre image/texte**

Pour un apprenant de langue, l'une des difficultés du journal télévisé tient à sa forme qui, pour transmettre ses messages, favorise encore très fortement l'expression verbale. Si, depuis les années 80, le genre met davantage le message en images, avec la volonté de mise en scène de l'information<sup>6</sup>, de nombreux fragments de Journal sont constitués par un journaliste qui parle à l'écran. Dans ce cas, le contexte informatif que l'image véhicule s'avère très limité et le document ne peut être utile comme base d'exercices que pour des apprenants plus avancés. La difficulté, pour l'enseignant, consiste à juger de l'aide potentielle que peut apporter l'équilibre image/verbe du document dans le cours de langue.

Nous avons choisi de porter notre attention plus particulièrement sur les reportages inclus dans le journal télévisé car ils sont souvent composés de façon très fonctionnelle ; leur objectif étant de faire passer une information le plus clairement possible pour un très large public. L'équilibre entre la bicanalité, verbale et visuelle est, dans ce cas, particulièrement respecté. C'est un avantage dont nous tirons parti pour les stratégies de décodage que nous avons développées et qui peuvent être déclinées sur d'autres émissions télévisuelles respectant la complémentarité image/texte.

## **Apprendre à décoder l'image**

Considérer la spécificité du média télévisuel par rapport à d'autres médias amène à analyser attentivement son système symbolique car la spécificité télévisuelle est de traiter l'information en image et son, de façon complémentaire, en tenant compte du mouvement et des limitations techniques du média.

Se donner comme objectif prioritaire l'accès à la compréhension globale implique de prêter une particulière attention, d'une part, à l'organisation des éléments informatifs dans le message et, d'autre part, aux différentes interprétations qu'il est possible de faire en fonction de nos références mentales et du niveau socio-culturel. Deux difficultés donc à considérer dès le départ :

- Dans la bicanalité de la communication, le verbal pose beaucoup plus de problème à l'apprenant de langue que le visuel. Malgré l'illusion analogique, Metz (1970) rappelle qu'il existe moins de distance entre des significations culturelles véhiculées par l'image que par le mot.
- La deuxième difficulté vient de l'implication du téléspectateur dans le processus de perception. Les références mentales de l'apprenant peuvent jouer un rôle de « filtre » par rapport à ce qu'il regarde (cf. U. Neisser, 1976 et G. Salomon, 1979).

---

<sup>6</sup> particulièrement par l'équipe de C. Ockrent, en 1982, sur la chaîne France 2 et suite à l'enquête de Télérama sur les « trous de mémoire », révélant que les spectateurs retenaient surtout les informations illustrées en images.

Voir également G. Lochard (1989): Apprendre avec l'information télévisée, Retz, p. 39.

En ce qui concerne la première difficulté, l'enseignant doit repérer les segments d'échanges uniquement verbaux tels que des dialogues journalistes et experts ou du présentateur s'adressant à la caméra car ils sont un héritage de la radio. La véritable spécificité du média télévisuel est d'utiliser le « verbal » dans une proportion semblable à celle d'un échange en interaction réelle. La communication mise en scène dans les reportages, par exemple, rend apparents les éléments non-verbaux et situationnels, grâce à la technique que le réalisateur manipule avec la précision d'une véritable rhétorique<sup>7</sup>. **Une analyse précise** permet de remarquer les effets de cette écriture et de les interpréter. Les éléments repérés par cette analyse précise constituent justement un moyen de pallier à la deuxième difficulté. En effet, le relevé des indices non-verbaux, situationnels et techniques permet de corriger des hypothèses interprétatives trop hâtives, résultat d'un simple transfert de ce que l'apprenant connaît déjà de l'information. La perception étant telle qu'on ne voit que ce que l'on connaît déjà<sup>8</sup>, c'est la voie ouverte à des interprétations erronées d'une information que les apprenants vont « plaquer » sur un document sans avoir conscience du traitement différent apporté par la chaîne étrangère. Nous avons pu observer cet effet « filtre » joué par les références mentales engrangées lors des expériences passées qui empêchaient de voir des indices pourtant figurant plein cadre sur l'image ... C'est pour apporter de l'aide dans ce sens que nous proposons de former à des stratégies de décodage basées sur une analyse technique familière (mais inconsciente) à tout téléspectateur.

## 2. Exemple d'une stratégie de décodage : travail sur les gros plans

### Hypothèses

Ce type d'exercice est tiré d'un travail de recherche<sup>9</sup> sur l'écriture télévisuelle et sur la fonction précise du réalisateur. Ce dernier souhaite intéresser le plus grand nombre afin d'assurer un bon taux d'écoute. Pour ce faire, il doit se mettre à la portée d'un public extrêmement hétérogène : faciliter la compréhension de celui qui ne prête pas grande attention à ce qu'il regarde et ne pas agacer, en étant trop simpliste, celui qui comprend vite ... Cette préoccupation engage le réalisateur à utiliser les différentes composantes de l'écriture dans le scénario (personnages, action, décors ...), tout comme dans la direction technique (emplacement des caméras, angles de prise de vue, éclairage, échelle des plans, montage ...).

<sup>7</sup> cf ici ma conférence concernant la rhétorique télévisuelle dans la publication des actes du Congrès. cf. également C. Compte : « La rhétorique télévisuelle : une médiation pour l'apprentissage des langues » Revue CIRCAV, Université de Lille 3 (DATE).

<sup>8</sup> cf. G. Salomon (1979) : Interaction of media, cognition and learning, Jossey-Bass Publishers, San Francisco.

<sup>9</sup> L'utilisation des gros plans, effet d'écriture sur lequel se base l'exercice, a été remarquée au cours de ma recherche sur les feuilletons américains (PhD, New York University, 1985) et testé auprès d'émissions des télévisions russe, espagnole, portugaise, allemande, anglaise, italienne et française (dispositif de formation à « distance de proximité » des enseignants de langue à la vidéo : Télélanguages, LID Université de Paris 7 et MAFPEN de Versailles, 1993–1996).

L'analyse des gros plans, dans une recherche d'indices précis afin de formuler des hypothèses interprétatives, constitue un décodage de « blocs macroscopiques »<sup>10</sup> pour reprendre le terme de U. Eco (1978). Ils permettent d'envisager l'effet de ce choix d'échelle des plans dans sa fonction sémiotique et non pas en tant que signe figé. Considérer l'analyse du plan choisi comme un bloc macroscopique a l'avantage d'éclairer l'enseignant de langues sur deux aspects essentiels au processus d'apprentissage avec l'aide des médias :

- une approche du **sens** par le décodage des strates significatives variées et le résultat de leur corrélation, et
- une approche de la **réception** de l'apprenant ; l'exercice porte, en effet, sur ce qu'il a perçu et qui peut être différent de la perception de ses pairs dans la classe.

L'exercice proposé intervient sur un aspect précis de cette écriture technique puisqu'il s'agit uniquement de travailler sur le repérage et l'exploitation des gros plans. Nos recherches confirment que les contraintes techniques du média télévisuel ont attribué au gros plan un rôle tout à fait primordial dans l'apport d'indices susceptibles d'assurer la compréhension de base. Ils ont un effet de soulignement des points considérés comme essentiels pour une signification prioritaire du message. La différence de grosseur du sujet filmé à l'écran assure une hiérarchie d'importance du contenu filmé que l'on prend inconsciemment en compte dans l'élaboration de la signification du message. C'est ainsi que, dans les feuilletons télévisés, ce processus permet de remarquer immédiatement qui est le héros de l'épisode. L'autre fonction du gros plan est de garantir un degré d'implication du téléspectateur de par le caractère émotionnel que ce type de cadrage favorise.

Il nous a semblé opportun, pour une classe de langue intéressée par le rapport à la signification, de sensibiliser sur ce moyen technique utilisé par le réalisateur pour attirer l'attention sur les éléments à ne pas « rater » pour comprendre globalement l'information qu'il souhaite transmettre. Il nous a semblé urgent d'utiliser ces moyens comme médiateurs susceptibles de guider une recherche du sens.

### **Déroulement de l'exercice proposé**

L'exercice utilise le document sans le son pour deux raisons :

- casser les automatismes de décodage que la fréquentation de la télévision a mis en place afin de regarder les émissions sans effort apparent (hypothèse développée par G. Salomon, 1979),
- focaliser l'attention des apprenants sur les indices signifiants de l'image.

Visionner avec le son après avoir extrait le maximum d'information des aspects visuels et techniques permet une écoute plus discriminative et active. L'hypothèse interprétative globale ainsi construite par chacun des spectateurs sera vérifiée et complétée par un repérage sonore avec identification de segments clé (ce qui représente

---

<sup>10</sup> ou « textes », car leur équivalent verbal ne peut pas être un mot mais une description, un ou plusieurs énoncés.

une autre stratégie à développer). Pour la facilité de l'exposé, nous avons découpé le déroulement de l'exercice en sept étapes.

### **1. Repérage de la notion de plan**

Il s'agit de faire apparaître le découpage en unités de montage d'une séquence choisie : un reportage du journal télévisé. Le comptage des plans intervient chaque fois qu'il y a une coupe avec changement de point de vue. Les effets de zoom et de travelling étant intégrés dans un même plan jusqu'à la coupe du montage.

### **2. L'échelle des plans réduite pour le cours de langue**

La limitation à trois types de plan correspondant à des grosseurs repérables du sujet filmé : le gros plan, le plan d'ensemble, et, entre les deux un plan intermédiaire (cf. l'ouvrage « La vidéo en classe de langue » pour le détail du choix). L'objectif étant l'accès à la compréhension et non pas une formation technique, il est facile en cinq minutes d'initier les apprenants à ces trois grosseurs du sujet dans le cadre. Par ailleurs, la grossièreté des outils permet une discussion assurée, ce qui est un avantage dans une classe de langue ...

### **3. Comptage des gros plans sur le document sans le son.**

Sur une séquence d'une minute douze, on peut compter environ 17 plans<sup>11</sup> dont généralement 5 gros plans. Sur une séquence plus longue, ce travail pourrait être jugé fastidieux par des apprenants de langue que l'aspect technique ne motiverait pas.

### **4. Inventaire des informations apportées par chacun des gros plans, du point de vue des acteurs, du décor, des couleurs, du cadrage, etc.**

C'est une occasion pour les apprenants de s'exprimer sur ce qu'ils ont perçu à condition de ne pas utiliser la mise en pause pour travailler sur les détails qu'ils ont retenus. L'intérêt est d'apporter à l'enseignant des informations sur les perceptions « superposées » : les éléments qui n'existent pas à l'écran mais qui ont été vus par l'apprenant à partir de l'hypothèse interprétative du message qu'il a construite lors du visionnement.

### **5. Développement d'une hypothèse interprétative sur le document, à partir des gros plans.**

Après une mise en commun des hypothèses émises par les différents groupes, accord général sur une interprétation qui semble étayée par tous les éléments perçus dans les gros plans.

### **6. Inventaire des questions qu'il faut élucider grâce aux autres types de plans et au son.**

Le fait d'avoir élaboré une hypothèse de type général entraîne des points d'ombre que seule la compréhension du commentaire verbal peut éclairer.

### **7. Visionnage du document avec le son afin de vérifier l'hypothèse et de répondre à certaines des questions soulevées.**

Fin de l'exercice afin de ne pas être tenté par l'exhaustivité.

---

<sup>11</sup> cf. « Décoder le Journal Télévisé ».

Utiliser des documents télévisuels authentiques (DTA), c'est, en effet, entrer dans un cycle de consommation : les DTA sont, par définition, de facture subjective. L'enseignant peut les corriger mais, pour véritablement les équilibrer et accéder à une certaine objectivité, il doit utiliser plusieurs types de documents, chacun apportant ainsi une information contrastée, beaucoup plus prégnante que la parole de l'enseignant.

Il convient, par ailleurs, de souligner l'importance de la sélection des documents à utiliser pour ce genre d'exercice<sup>12</sup>. Nous avons choisi le reportage du journal télévisé car il présente l'information avec une dominante visuelle qui vient équilibrer le commentaire du journaliste. Mais il faut savoir choisir le reportage qui servira de base à ce type de stratégie. Il existe, en effet, généralement, trois types de reportages utilisés dans un journal télévisé :

- ceux dont les images sont achetées à une autre chaîne de télévision ou à une agence internationale et sur lesquels le journaliste se contente de changer le commentaire pour la chaîne qui va diffuser.
- Ceux dont les images sont tirées des archives de la chaîne. Le choix porte alors sur des images neutres extraites de rushes, pour y ajouter le commentaire de l'information à faire passer.
- Ceux qui sont réalisés spécifiquement pour l'actualité à présenter.

L'exercice de décodage des gros plans s'applique particulièrement à ce troisième type car, dans ce cas, le tournage est réalisé en fonction de l'information que l'on souhaite développer et offre, au montage, un choix de plans filmés précisément pour illustrer l'actualité à présenter. La richesse des images dont dispose le monteur permet de mieux servir la compréhension de l'information. C'est justement sur ce point que la préoccupation du réalisateur rejoint celle de l'enseignant de langue.

L'exercice proposé a été systématisé en **stratégie** et testé sur des reportages de journaux télévisés de chaînes allemande, anglaise, italienne, espagnole, russe et portugaise. Il fait partie d'une recherche inter-universitaire<sup>13</sup> sur les stratégies de facilitation de la compréhension d'une langue étrangère. Les avantages de cette stratégie sont de placer l'apprenant dans une situation active de recherche de réponses aux points d'ombre et d'accroître sa motivation par les occasions d'échanges authentiques que cela provoque dans la classe.

L'intérêt de l'exercice testé est double, nous l'avons annoncé. Il permet une sensibilisation aux phénomènes de réception. La lecture de l'image et des effets techniques révèle aussitôt des perceptions différentes au sein d'un même groupe, ce qui entraîne la possibilité de discuter entre pairs sur ce qui a été vu et compris par chacun. Il entraîne une sorte de réflexe nouveau et utile pour la recherche de la signification. Les

---

<sup>12</sup> Voir pour plus de détails mon ouvrage « La vidéo en classe de langue » (1993) collection formation, Hachette.

<sup>13</sup> ADESUDIF Langue (Association pour le Développement de l'Enseignement Supérieure à Distance dans les Universités d'Ile de France). Une équipe d'enseignants-chercheurs de plusieurs universités travaille dans ce sens depuis cinq ans.

hypothèses interprétatives qui jaillissent dès les premières secondes de visionnement doivent être étayées par des éléments « vus » à l'image. Ce deuxième point fait prendre conscience d'une écriture codée, accessible, susceptible d'aider l'apprenant dans une entreprise d'apprentissage qui peut se poursuivre en autonomie. C'est, à notre avis, une voie de recherche qu'il faut construire afin de fournir à l'apprenant des outils pour que son apprentissage se poursuive tout au long de sa vie en utilisant tous les moyens de diffusion hertziennes, cablées et sur Internet mis quotidiennement à sa disposition.

## Littérature

- Bérard, E. (1991) : *L'approche communicative, théorie et pratiques*. Coll. Didactique des Langues Etrangères. Paris : Clé International.
- Charaudeau, P. (1997) : *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*. coll. Médiastudies Recherches, Nathan, Institut National de l'Audiovisuel.
- Compte, C. (1993) : *La vidéo en classe de langue*. Coll. Autoformation, Hachette.
- Compte, C. (1983) : "La parole à l'image", dans *Le Français dans le Monde*, n° 180, Hachette.
- Compte, C./Mouchon, J. (1984) : *Décoder le Journal Télévisé*. Coll. Média FLE. Sèvres : BELC/CIEP.
- Eco, U. (1978) : "Pour une reformulation du signe iconique". In : *Communications* n°29, 141-191.
- Goethals, G. (1981) : *The TV ritual ; workshop at the video altar*. Boston : Beacon Press.
- Lochard, G. (1989) : *Apprendre avec l'information télévisée*. Paris : Retz.
- Miège, B. et al. (1986) : *Le J.T. Mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris : La Documentation Française.
- McQuail, D. (1987) : *Mass communication theory : an introduction*. Londres : Sage.
- Morin, V. (1965) : "L'Information télévisée : un discours contrarié", dans *Communications* n°28, Seuil Paris.
- Salomon, G. (1979) : *Interaction of media, cognition and learning*. San Francisco : Jossey-Bass Publishers.
- Veron, E.(1981) : *Construire l'évènement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Ed. Minit.
- Veron , E. (1983) : "Il est là, je le vois, il me parle", dans *Communications* n°38, Seuil, Paris.
- Vilches, L. (1995) : *La télévision dans la vie quotidienne, Etat des savoirs*. Rennes : Editions Apogée.